

**« Père, ce que tu as caché aux sages et aux savants,
Tu l'as révélé aux tout petits » Matthieu 11, 25**

Frères et sœurs,

Celle qui nous rassemble cet après midi, n'est pas une religieuse qui aurait fondé un ordre religieux comme Thérèse d'Avila. Non c'est un petit au sens de l'Évangile, une petite sœur, nommée Léonie, sœur Françoise Thérèse ici à la Visitation. Il y avait bien la petite Thérèse, la petite dernière, mais il y avait surtout la pauvre Léonie. Petit et pauvre vont bien ensemble. Être petit, c'est le contraire d'être PUISSANT. Un homme puissant finalement fait peur. On l'admire peut-être... mais pour ce qu'il fait et pour ce qu'il a, beaucoup plus que ce qu'il est. Or Léonie n'a rien d'autre à offrir que ce qu'elle EST. Alors chaque être humain, avec ses échecs et ses réussites, peut se reconnaître en elle. C'est à ce titre que celui qui accepte d'être petit, d'être dépouillé de mille choses devient riche de mille relations, de mille liens ... Sans le savoir, il tisse une immense tapisserie faite de mille visages. Voilà ce que nous révèle Léonie. Seule celle qui est petite est vraiment une sœur et on peut la nommer sœur Françoise Thérèse.

Jésus a été petit parce qu'il a été pleinement Fils du Père et qu'il a appris à tout recevoir de Dieu son Père. Il a été petit et il a été pleinement frère des hommes. Le petit frère par excellence c'est bien Jésus de Nazareth. En lui, tous ceux qui cherchaient un frère l'ont trouvé. Mais en même temps Jésus a montré ce qu'était le Père. Les humbles, les pauvres ... en un mot tous ceux qui se savent petits même s'ils ont de l'argent, du succès, de l'intelligence, ceux-là découvrent ce qu'est le Père ... Un Dieu tout puissant en Amour... mais si dépendant de ses créatures... Un Dieu qui est capable de souffrir devant le visage défiguré de ses créatures... Oui, un Dieu qui est un cœur marqué d'une croix. Voilà ce que nous avons découvert durant cette année de la Miséricorde... En contemplant Léonie, c'est le visage de Jésus que nous découvrons.

Elle écrivait, en 1935, dans une lettre adressée à ses sœurs au Carmel de Lisieux : *« Je veux être si petite que Jésus se voie forcé de me garder dans ses bras »*. C'est bien Léonie qui a mis en application dans sa vie la petite voie d'enfance spirituelle

de sa sœur Thérèse. Elle ajoutera : « *Ma spiritualité est celle de ma Thérèse et par conséquent celle de notre saint fondateur (saint François de Sales), sa doctrine et la sienne c'est tout un, elle est l'âme que notre grand Docteur rêvait. Je suis dans un abandon parfait...* ». [Lettre du 3 mai 1935]

Léonie et La petite voie ... la voie d'enfance, ... la petite voie de la confiance

Sainte Thérèse d'Avila écrivait au XVI^e siècle : « Le Seigneur est présent même parmi les marmites ». Léonie bien sûr n'était pas au Carmel, mais elle aurait pu écrire ce que disait la réformatrice du Carmel. Au fond la petite voie qu'a décrit Thérèse, c'est Léonie qui l'a le mieux vécue. Léonie écrivait : « Ô mon Dieu, dans ma vie où vous avez mis peu de ce qui brille, faites que comme vous, j'aïlle aux valeurs authentiques, dédaignant les valeurs humaines pour estimer et ne vouloir que l'absolu, l'éternel, l'Amour de Dieu, à force d'espérance ». C'est Léonie qui s'est faite disciple de sa sœur et pourtant 10 ans les séparaient. Le rayonnement de Léonie après sa mort fut très rapide : de tous les continents des lettres arrivèrent et arrivent constamment ici encore à la Visitation.

Cette petite voie, celle de l'enfance spirituelle, Thérèse l'a découverte à Noël 1886, lorsqu'elle sort définitivement de l'enfantillage. C'est le chemin de la confiance et du total abandon entre les mains du Père. C'est une voie où l'on se quitte soi-même pour s'ouvrir aux autres. « Je ne suis qu'une enfant impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse qui me donne l'audace de m'offrir à Jésus, à Ton Amour, O Jésus ». Elle écrira encore : « Je m'étais offerte à l'enfant Jésus pour être son petit jouet. Je lui avais dit de ne pas se servir de moi comme d'un jouet de prix que les enfants se contentent de regarder sans oser y toucher, mais comme d'une petite balle de nulle valeur qu'il pourrait jeter à terre, pousser du pied, percer, laisser dans un coin et bien presser sur son cœur si cela lui faisait plaisir ».

Nous retrouvons ici l'humour de Thérèse. C'est à travers sa faiblesse, sa petitesse qu'elle comprend l'infini de l'Amour du Père. « Je puis malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir c'est impossible. Je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle.

Cette voie est faite de confiance et d'amour dans la banalité du quotidien. « Jésus ne demande pas de grandes actions mais seulement l'abandon et la reconnaissance. C'est l'abandon seul qui me guide. Je n'ai point d'autre boussole. » Cette petite voie est un chemin que tout le monde peut suivre, seulement en pratiquant l'amour, de sorte que « la main gauche ignore ce que fait la main droite ». Nous sommes tous appelés à la sainteté : pour cela il suffit de mettre beaucoup d'amour dans les activités les plus ordinaires de la vie. « Jésus ne regarde pas tant la grandeur des actions ni même à leur difficulté qu'à l'amour qui fait faire ces actes ».

Thérèse est la sainte de la vie quotidienne. Elle parle de la sainteté du quotidien, de la fidélité aux petites choses, sans éclat, toute remplie d'amour. Elle évoque la voie divine sous les apparences les plus humaines « Ramasser une aiguille par amour peut sauver le monde ». C'est aussi une voie à la portée des petites gens, qui s'expriment à travers le quotidien de la vie sans avoir jamais réalisé de choses exceptionnelles qui seraient médiatiques. C'est la sainteté à la portée de tous. Elle parlera de l'ascenseur qui doit l'élever jusqu'au ciel et cet ascenseur n'est pas réservé aux riches. Il est à la portée de tous, ce sont les bras de Jésus.

C'est bien cette petite voie qu'a vécue Léonie. Ce sont les petites gens qui à travers le monde se retrouvent à travers elle. Beaucoup de familles qui ont des difficultés avec l'un de leurs enfants s'adressent volontiers à elle. De même combien de jeunes filles cherchent aussi leur vocation à travers un chemin sinueux. Elles se retrouvent à travers Léonie qui a trouvé sa voie après trois essais. Enfin comme dit Bernanos : « Il est plus facile de se mépriser que de s'aimer avec humilité ». Léonie s'est réconciliée avec elle-même et elle a accepté d'être différente de ses sœurs. Jamais on ne trouve une trace de jalousie dans ses lettres. On peut dire qu'elle a appris à s'aimer avec humilité et dans la simplicité.

+ Jean Claude Boulanger

Evêque de Bayeux-Lisieux.